

## MICHEL LEJEUNE ET LES ÉTUDES CELTIBÈRES

Pierre-Yves Lambert

Comme Michel Lejeune nous l'a lui-même raconté, sa première rencontre avec les inscriptions celtibères fut complètement fortuite. Appelé par un conservateur du Musée du Louvre à classer la collection Froehner, riche en documents étrusques, ou italiques, Michel Lejeune organisa une partie de ses conférences de l'E.P.H.E. (1951-1952) dans les locaux de la réserve, au Louvre, de façon à donner à ses auditeurs la possibilité d'examiner directement les écritures.

Or, la collection Froehner renfermait un document jusque là resté indéchiffré: une petite tessère en bronze, sculptée en forme de main sur la face non inscrite. Michel Lejeune venait de lire le premier livre d'Antonio Tovar identifiant la langue celtibère (*Estudios sobre las primitivas lenguas Hispánicas*, Buenos Aires, 1949). Il reconnut les signes syllabiques et alphabétiques de l'écriture ibère sur la tessère Froehner. Ce fut l'objet d'un premier signalement, paru dans *Zephyrus* III en Juin 1952 ("Un texte celtibère inédit", *Zephyrus* 3, p. 179).

S'intéressant de plus en plus au celtibère, il le met au programme de ses conférences de 1953-1954. Le résultat de cette investigation fut la publication de *Celtiberica* en 1955, dans la collection de l'Université de Salamanque. L'apport du savant français consistait dans une présentation rationnelle des faits connus (écriture, répartition géographique et nature des inscriptions, etc.). Michel Lejeune proposait notamment un système de transcription tenant compte de l'ambiguïté des signes syllabiques (qui valent pour la syllabe occlusive + voyelle, mais avec le même signe pour l'occlusive sourde et pour la sonore). Ce système de transcription a été largement adopté, ensuite. Ce livre présentait, dans la nouvelle graphie, tous les textes connus à l'époque. Un chapitre important était dévolu à l'interprétation du plus long texte connu à cette date, le bronze de Luzaga. L'intérêt du livre était aussi qu'il y eût une participation française dans un secteur de recherches peu connu en dehors de l'Espagne: Michel Lejeune faisait connaître la découverte de Gomez-Moreno, déchiffrant l'écriture ibère à partir des légendes monétaires, et celle d'Antonio Tovar, identifiant certaines de ces légendes comme celtiques, et correspondant plus précisément au peuple antique des Celtibères.

L'intérêt du savant français pour les travaux et les découvertes de ses collègues espagnols en se relâcha jamais par la suite. L'helléniste s'intéressa à l'utilisation de l'alphabet grec pour noter la langue ibère ("À propos d'un plomb inscrit d'Elne", *REA* 62, 1960, pp. 62-79: ce document présentait une lettre grecque archaïque, le *sampi*), l'épigraphiste suivit les découvertes d'écritures sud-hispaniques (des formes archaïques de l'écriture ibère, en "Épigraphie sud-hispanique", *REA* 65, 1963, pp. 5-32). Aussi, l'apparition en 1974 d'un important document celtibère —Botorrita I— le trouva parfaitement préparé et armé, sinon pour traduire le texte (ç' eût été contraire à ses règles de prudence), du moins pour en affirmer le caractère indo-européen et celtique ("La grande inscription celtibère de Botorrita (Saragosse)", *CRAI*, 1973, pp. 662-647): il relevait les éléments onomastiques typiquement celtiques et les mots grammaticaux typiquement indo-européens.

Le deuxième bronze de Botorrita, apparu en 1979, était en latin et révélait le nom celtibère du site, *Contrebia* à travers la signature du "Senatus Contrebiensis": le sénat de *Contrebia* était consulté pour arbitrer les conflits entre les peuples ibères voisins. Or la tessère Froehner, provenant des environs de Saragosse, émane d'un notable de *Contrebia Belaisca*. Michel Lejeune proposa ("Notes de linguistique italique, XLI: En marge de la *Sententia Contrebiensium*", *REL* 70, 1992, pp. 43-55) d'identifier la *Contrebia* de Botorrita avec la *Contrebia Belaisca* de la tessère Froehner: ainsi se constituait un *corpus* épigraphique cohérent, particulièrement important dans la mesure où il s'agissait du point le plus oriental de la zone de peuplement celtibère (Peñalba étant un sanctuaire isolé, et commun sans doute à plusieurs ethnies). On devine avec quel appétit de science Michel Lejeune prenait connaissance, en 1996, du troisième bronze de Botorrita, découvert trois ans plus tôt: c'était une longue liste de noms celtibères (signalement, "Épigraphie celtibère de *Contrebia*: Une nouvelle découverte majeure", *CRAI*, 1992, pp. 853-855); et c'était une nouvelle pièce dans le dossier épigraphique de *Contrebia*, qui lui tenait particulièrement à coeur depuis la tessère Froehner.

Parallèlement, Michel Lejeune fit écho à la découverte d'Ulrich Schmoll concertant les deux variétés distinctes de l'écriture ibère ("Sur les nasales celtibères", *AIQN* 5, 1985, pp. 11-27). Il s'intéressa aux signes ibériques utilisés sur les amphores de Vieille Toulouse ("Vieille-Toulouse et la métrologie ibérique", *RAN* 16, 1984, pp. 29-37). L'onomastique ibère apparaît dans le plomb de Pech-Maho, au milieu d'un texte en grec dialectal (ionien) (J. Lejeune, J.Pouilloux, Y. Solier: "Etrusque et ionien archaïques sur un plomb de Pech-Maho (aude)", *RAN* 21, 1990, pp. 19-59). Et l'un des derniers livres de Michel Lejeune est consacré aux écritures paléo-hispaniques; une fois de plus, le savant relevait les problèmes soulevés par un document nouveau, la pierre d'Espanca, qui est un abécédaire archaïque comportant des signes jusque là inconnus dans les épigraphies tartessiennes ou sud-hispaniques ("D'Alcoy à Espanca: réflexions sur les écritures paléo-hispaniques", en M. Lejeune *Notice biographique et bibliographique*, Louvain, pp. 53-86). Reprenant toutes les données antérieures, il les confrontait au nouveau document, pour proposer un schéma de développement des différentes écritures pré-latines d'Espagne.

*Michel Lejeune et les études celtibères*

Sa contribution à l'étude des langues et écritures pré-latines d'Espagne fut reconnue en 1954 par un doctorat *honoris causa* de l'Université de Salamanque, et, en 1998, par le titre de Commandeur de l'Ordre du Mérite Espagnol.

*Pierre-Yves Lambert*  
*École Pratique des Hautes Études (Paris)*